



Cycle «Monstres Marins»

Les Dents de la Mer

Steven Spielberg - USA - 1975

Fiche technique

Titre original : Jaws

Scénario : Peter Benchley, Carl Gottlieb

Images : Joe Alves

Effets spéciaux : Robert A. Matthey

Distribution : Roy Schneider, Robert Shaw, Richard Drefuss...

Musique : John Williams

Producteur : Richard D. Zanuck et David Brown

Durée : 124 min – Sortie : 16 juin 1975

Box office : 6 261 327 entrées en France



Critiques et Commentaires

Est-il besoin de justifier l'intérêt que l'on devrait prendre à des films comme *Les dents de la mer* qui fait partie de la série dite « catastrophe », tout en s'en distinguant ? Tout d'abord l'audience qu'ils connaissent : cet argument ne serait pas suffisant si l'habileté de la réalisation ne les rendait que plus redoutables. En effet, la primauté mise sur les prouesses techniques (ou les effets spéciaux très réussis, comme c'est le cas ici) tend à faire oublier l'idéologie véhiculée par le film. Et on aurait tort de croire que son simplisme la rend inefficace. La deuxième raison est que ce genre de film préfigure en quelque sorte le cinéma qui nous attend (des productions géantes, coûteuses dites « de masse ») si les différentes tentatives pour museler un cinéma plus « personnel » aboutissent. Enfin dernière raison, et ce n'est pas la moindre, des films comme celui-ci sont des héritiers indirects, déformés certes, de toute une série prestigieuse de films fantastiques et d'horreur des années trente.

Henri Talvat, Jeune Cinéma, n°94, avril 1976

Ces mâchoires (...) sont celles d'un *Dracula* des mers. Mais pas dans un château des Carpathes pour ce *Dracula*-là. Une plage surpeuplée. C'est un *Dracula* pour week-ends populaires. Le fantastique ne se sépare pas du banal quotidien – mais fallacieusement. Le banal quotidien trompe d'autant plus – donc inquiète d'autant plus – qu'il semble plus banalement quotidien. Dans *Duel*, le premier film de Spielberg qu'on ait vu en France, le monstre, qui était un camion, était d'autant plus fantastiquement monstrueux que le camion était un tacot minable. Le fantastique, quand il est réussi, s'ouvre à plusieurs niveaux de signification. Remplacez le requin par un microbe ou par du goudron et vous avez le drame de la pollution. Le requin est simplement plus spectaculaire.

S'amorce alors un virage dans le film. Avec, sinon un changement de vitesse (rythme du tonnerre, pas un temps mort de la première image à la dernière), du moins un changement de registre. Tout se passe comme si, après avoir exploité la carte du fantastique paniquant avec la possibilité de retombées métaphysiques et écologiques, Spielberg se gardait bien de s'inquiéter à fond – et au fond. Le fantastique s'estompe dès que le monstre est identifié, nommé, c'est à dire connu : dès qu'il est jaugé, après l'intervention très humaine, donc très rassurante, du contrôleur des poids et des mesures. Spielberg peut alors nous le faire voir. Plus de mystère. Partant plus de mythologie.

La fable se fait épopée. Le duel continue. Mais non plus entre l'homme et une puissance

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 7 octobre 2015

maléfique irrationnelle, entre l'homme et l'inhumain – mais entre l'Homme et la Bête. Le duel n'est plus qu'une affaire de poids, de muscles, d'astuce, de technique. Univers familier. Pan est mort. Le *Dracula* des mers cède la vague à *Moby Dick* ou à l'espadaon du *Viel homme et la mer* et la caméra de Spielberg louche vers Melville et Hemingway. Avec le risque d'idéalisation et d'allégorie que pareille glissade implique.

Spielberg résiste. Et victorieusement. Parce que le cinéma travaille au triomphe de la sensation, et de la sensation forte, en laquelle il transforme toutes les notations intellectuelles – et Dieu sait s'il y en a et si elles sont intelligentes. Il évite le simpliste trop exemplaire du duel en opposant à la bête non pas un seul homme, Achab ou le Viel Homme, mais trois individus très différents entre eux, un flic, un savant et un pêcheur. Et si c'est le flic qui finit vainqueur, ce n'est parce qu'il est flic mais parce qu'il est banalement humain (...) et que, à côté du très compétent ichtyologue, qui fait dans le requin et du pêcheur dur à cuire de la pêche sportive (c'est le personnage qui fait le plus penser à Hemingway), le flic est le plus médiocre – le plus « comme vous et moi »

Jean Louis Bory, Le nouvel observateur, avril 1976

A ceux qui affirment que de tels films sont programmés sur ordinateur », n'ont rien à voir avec le talent d'un cinéaste, ne participent plus à la création « humaine », il faut opposer la réalité des faits, sous peine de tomber dans un véritable « a priorisme » : loin d'avoir été « computerisé », *Jaws* a demandé des efforts considérables de la part de l'équipe de tournage et la plupart des scènes de chasse au fameux requin ont dû être retournées dans des conditions météorologiques difficiles (cela est essentiel dans un tel film), avant de parvenir à l'hyper-réalisme final désiré par Spielberg. Et c'est bien d'« hyper-réalisme » qu'il s'agit, car la minutieuse reconstitution des faits vise à la précision quasi-documentaire du « vécu », tout comme les toiles de peintres hyper-réalistes visent à la précision de l'« exactitude photographique ».

(...) Certes, on pourrait à partir du film et de son impact extrapoler à loisir sur ses significations cachées, sur le phénomène de sa fonction dans une certaine société, comme on l'a fait pour *l'Exorciste*, et dire que le requin cristallise une menace inconnue, mais toujours présente, qui pourrait prendre bien d'autres formes pour l'Amérique, emplie d'une peur viscérale. Mais ils emble que ce serait diantrement délirer sur les intentions première de Sipelberg ou de Benchley. Ce que le film, dans sa superbe efficacité technique, cristallise, surtout, c'est l'état de manque d'une société engourdie dans son confort matériel et moral, qui a profondément besoin de vivre dangereusement, par procuration : *Jaws* remplit cette fonction élémentaire avec des éléments fonctionnels, d'une façon à peu près parfaite.

Max Tessier, Ecran, n°44, 15 février 1976

Retrouvez notre dossier critique sur le site <http://www.ccc-genoble.fr>

Filmographie sélective

1971 : Duel (TV film) – 1974 : Sugarland Express – **1975 : Les Dents de la Mer** –
1977 : Rencontre du 3e type – 1981 : Les aventuriers de l'arche perdue – 1982 : E.T – 1984 : Indiana Jones et le temple maudit – 1985 : La couleur pourpre – 1987 : Empire du soleil – 1989 : Always – 1989 : Indianan Jones et la dernière croisade – 1991 : Hook – 1993 : Jurassic Park – 1993 : La liste de Schindler – 1997 : Amistad – 1998 : Il faut sauver le soldat Ryan – 2001 : A.I. Intelligence artificielle – 2002 : Arrête moi si tu peux – 2002 : Minority report – 2004 : Le terminal – 2005 : La guerre des mondes – 2005 : Munich – 2011 : Les aventures de Tintin : le secret de la licorne – 2011 : Cheval de guerre – 2012 : Lincoln

La semaine prochaine : Suite du cycle « Monstres marins»

La Vie Aquatique

Wes Anderson, USA – 2004

Mercredi 14 octobre 2015 à 20h